

Vendeuil-Caply



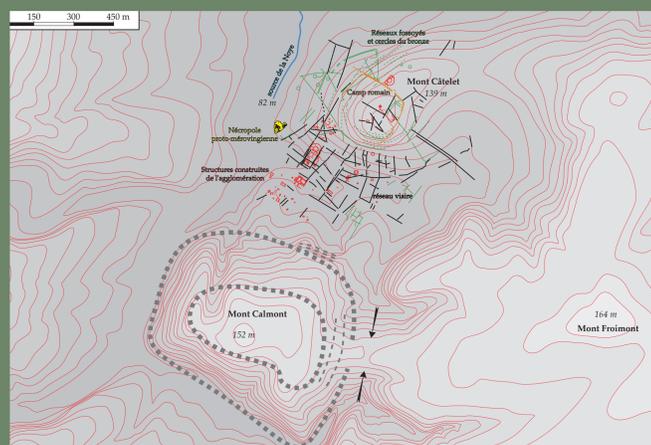
Vue aérienne de la fouille programmée de 2018 (cliché P.Croisé)

Les premières occupations de la « Vallée Saint-Denis », datées de vers la fin du règne d'Auguste, sont matérialisées par des structures sur poteaux. À la suite d'un vaste incendie sous le règne de Claude, l'agglomération est rebâtie. Les bâtiments possèdent des fondations en blocs de craie et des murs à pans de bois ou en moellons calcaires. À la fin du I^{er} siècle, une période de construction s'intensifie (*fana*, théâtres, sanctuaires et habitats). Vers 170-180, un incendie ravage l'agglomération dont les traces sont observées ailleurs dans la région. Les reconstructions postérieures en pans de bois et torchis reposant sur des plots de récupération, sont moins denses. Le déclin de l'agglomération s'accélère avec les crises économiques et militaires du III^e siècle. Le site est encore largement occupé au IV^e siècle. Les indices se raréfient après le début du V^e siècle. La fouille d'une nécropole de 250 défunts a permis de signaler l'arrivée de migrants venus d'Europe centrale. L'agglomération de Vendeuil-Caply, bien que sur le déclin, constitue encore un pôle fixateur de l'habitat. Les témoignages des siècles suivants sont sporadiques.

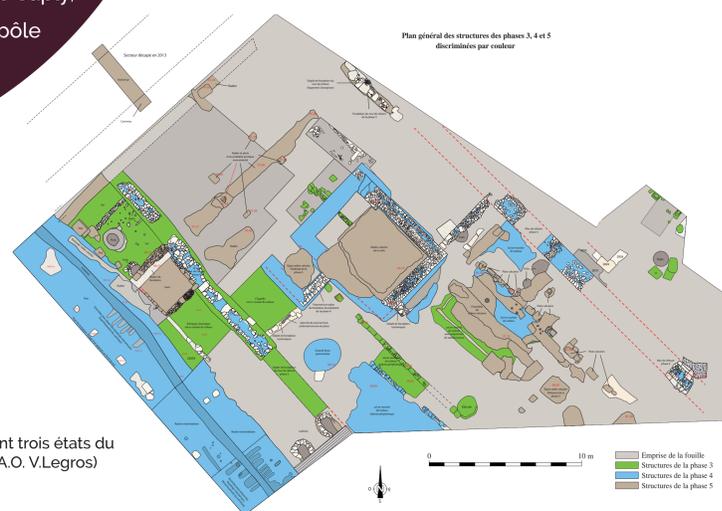


Vue des structures maçonnées (cliché V.Legros)

Les premiers textes citant Vendeuil remontent au VIII^e siècle : un « *pagus vindiolensis* » ou pays vendelais est mentionné dans le testament d'Adhalarus, en faveur de l'abbaye de Saint-Denis en 766. Cette agglomération correspondrait à *Bratuspantium*, citée par César (B.G., II, XIII, 2-3). Connue depuis la Renaissance, elle est surnommée le *Pérou des Antiquaires* pour sa richesse en vestiges. Sous le Second Empire, l'intérêt de Napoléon III pour la *Guerre des Gaules*, ravive la controverse sur *Bratuspantium*. Il fait réaliser des fouilles en 1863. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le site a été survolé à de nombreuses reprises par Roger Agache et François Vasselle qui en établirent le plan. Au XXI^e siècle, les prospections électromagnétiques furent l'occasion d'acquérir des données spatiales significatives.



Cartographie des structures archéologiques (D.A.O. V.Legros)



Plan présentant trois états du sanctuaire (D.A.O. V.Legros)

Depuis 2013, la fouille programmée est menée sur un secteur localisé à une centaine de mètres du grand théâtre sur une emprise de 1000 m². Au stade de l'état d'avancement de l'opération, 7 phases chronologiques semblent se définir. Vers la fin du I^{er} siècle avant notre ère, une carrière d'extraction de tuf calcaire est implantée, puis s'installent des bâtiments élevés en pans de bois et torchis et ancrés dans des radiers calcaires. Vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère, plusieurs structures construites en grand appareil calcaire à sol en mortier de tuileau présentent une organisation semblable à celle d'un sanctuaire. Victime d'un incendie, il est rebâti sur un niveau de débris préalablement nivelés. Il s'organise en fonction de 4 unités architecturales, dont un temple prostyle flanqué d'un piédestal monumental, d'une galerie et d'un mur de clôture. Aux abords de la rue sud-ouest, la fouille du caniveau avait livré 300 statuettes avec des traces de polychromie. Le troisième état du sanctuaire (phase 5) est matérialisé par un ensemble de radiers de fondation en calcaire se superposant quasiment aux structures de la phase 4. Les phases 6 et 7 (second tiers du III^e siècle) caractérisées par des caves, apparaissent sous les niveaux de labour.